

Amis Aquitains des Semaines Sociales de France

Compte rendu du carrefour du lundi 14 novembre 2016, 20h30, à l'Athénée Municipal de Bordeaux, intitulé:

"Ensemble pour éduquer dans un monde pluriel Des expériences positives dans la ville et à l'école"

M. Roger Nègre, qui succède à M. Jean Saignac comme président de l'antenne locale, présente brièvement les Semaines Sociales de France (pour plus de détails se reporter au site: www.ssf-fr.org et [<semaines.bordeaux@laposte.net>](mailto:semaines.bordeaux@laposte.net)). Il signale que la 91ème session nationale doit rassembler plus de mille personnes les 19 et 20 novembre prochains à Paris, sur le thème de l'année 2016 "Ensemble l'Education".

L'antenne des Amis Aquitains a déjà organisé dans cette même salle un carrefour intitulé: "Eduquer au vivre ensemble dans un monde aux convictions multiples", le 27 avril 2016.

Les intervenantes de ce soir sont:

- Mme Sylvie Cassou-Schotte, conseillère municipale
- Mme Catherine Musset, directrice d'école

Mme Cassou-Schotte est conseillère municipale à Mérignac, déléguée à l'Action Solidaire et Sociale (vice-présidente du CCAS(S), le Centre Communal d'Action Sociale, le deuxième S est ajouté par la rédaction pour souligner "Solidaire") et conseillère métropolitaine (urbanisme, logement et habitat). Elle est membre du parti " Europe Ecologie les Verts".

Elle a été formée à la JOCF, mouvement catholique d'éducation par l'action, puis s'est engagée comme syndicaliste, parent d'élève, centre social de quartier. Ce parcours militant a nourri son engagement politique.

Son expérience l'a convaincue que la question de **l'éducation et de la formation citoyenne** est centrale. Dans son exposé, la conférencière a choisi plusieurs champs de pluralités et relaté les expériences positives obtenues en créant les conditions du vivre ensemble.

- *pluralité politique*

Comme vice présidente du CCAS, elle réunit les membres du conseil d'administration: élus des différents partis, experts des associations, l'ensemble des acteurs, avec mission de débattre sur tous les sujets en toute clarté et franchise, jusqu'à un diagnostic partagé qui transcende les divergences, en vue d'une action commune sur les problèmes du handicap, du 3ième âge, de la pauvreté(familles en difficulté, SDF, gens du voyage, accès au logement, aux droits) de la lutte contre l'inégalité...

- *pluralité des associations*

Depuis le 14 décembre 2013, ont été regroupées dans un même édifice (construit à cette fin) appelé le **Relais des Solidarités** (RDS), cinq associations caritatives: *Secours catholique, St Vincent de Paul, Croix Rouge, Secours populaire, Restos du Cœur*. Même si ces associations visent les mêmes publics, elles ont chacune leur propre histoire, leur manière d'accueillir; se retrouver dans un même lieu a demandé une longue approche. L'action de coordination menée par des professionnels du CCAS avec les responsables

des associations a permis de surmonter les méfiances et le RDS est maintenant un lieu de ressources, d'échanges de pratiques, de mutualisations... ce qui, de plus, engendre une économie de moyens.

Par ailleurs, pour éviter de stigmatiser ce lieu comme la maison des pauvres, des actions sont mises en œuvre en vue d'une relative mixité par une ouverture à la vie locale, comme une manifestation culturelle et un jardin partagé imaginé par les habitants du quartier et vite pris en charge par son centre social.

Une épicerie sociale, qui s'adresse aux travailleurs pauvres, a débuté dans le même lieu un an plus tard (2015).

Ainsi le RDS est un amortisseur social, mais aussi un observatoire qui interpelle indirectement les élus et les travailleurs sociaux sur des situations de précarité qui resteraient autrement invisibles.

- *pluralité des populations*

Le nombre de SDF, familles expulsées, de mal logés de toutes origines va croissant. Il y a un déficit très lourd de logements à prix abordables. L'accueil dans des hôtels ne peut être que provisoire. Il faut agir auprès de tous pour persuader les élus de trouver des logements d'urgence et construire des résidences sociales pour ces publics, mais la résistance des conseils de riverains est forte et parfois violente. "L'autre" que je ne connais pas, qu'il soit Rom bulgare, Gitan, "Calaisien"...est perçu comme une menace.

Il y a actuellement plus de 150 Roms Bulgares migrants dans la commune depuis 2 ans (400 à 500 dans la métropole) qui vivent de plus en plus en caravane d'où l'amalgame avec les gens du voyage. A la demande de *Mme Cassou-Schotte*, la mission squatt/Roms de la métropole tient maintenant une permanence à Mérignac, ce qui conduit les acteurs sociaux à mieux les connaître et à engager un processus d'intégration, à la manière de Strasbourg et Montreuil.

Comme autre exemple positif, signalons l'accueil à Mérignac, depuis mai 2016, de 50 Calaisiens (dans 2 sites, 5 maisons). Des associations se sont mobilisées pour meubler ces maisons, assurer l'alphabétisation. Enfin, sont attendus 50 réfugiés calaisiens supplémentaires, personnes seules, devant occuper des bâtiments préfabriqués Algéco qui vont être installés sur un site proche de résidences. Des réunions ont été tenues avec le maire et le préfet pour préparer cet accueil pour apaiser les affrontements. Là aussi, il est nécessaire d'*éduquer* les adultes au dialogue, à l'ouverture aux autres, pour réaliser le vivre ensemble.

Dans le climat d'hostilité ambiante à l'égard des personnes en état de dénuement et de précarité et surtout lorsqu'ils sont étrangers, *l'éducation citoyenne à la solidarité*, au partage, à l'écoute réciproque, est d'autant plus nécessaire. Elle est pratiquée au CCAS(S) et dans de nombreuses associations qui se dévouent tous les jours à Mérignac.

Ce sont là des *expériences positives* qu'il faut *faire connaître et dont on pourrait s'inspirer* dans les autres communes de la métropole et ailleurs en France.

Mme Catherine Musset est directrice de l'école *élémentaire* Michelet à Talence. L'ensemble de l'école primaire, ouverte en 1972, est composé de 4 classes de maternelle (environ 90 élèves) et de 7 classes élémentaires (environ 180-190 élèves). Elle est située dans un quartier qualifié de zone urbaine sensible, entre un ensemble d'immeubles et un secteur pavillonnaire. A ce titre, l'école bénéficie du plan de réussite éducative (PRE), qui donne des moyens spécifiquement dédiés à l'accompagnement des élèves pour favoriser la réussite scolaire. L'école travaille en lien avec le centre social, l'école de musique, la médiathèque, la maison des droits de l'homme...

Les enfants ont des origines sociales, géographiques, culturelles, religieuses, différentes (actuellement 13 pays) et peuvent arriver à tout moment de l'année.

Mme Musset, enseignante dans cette école depuis 1985, en est devenue directrice en 2010.

La pédagogie de ce groupe scolaire est, actuellement encore, fortement influencée par le travail de recherche sur l'enseignement des mathématiques, mené de 1972 à 1999, par des professeurs de mathématiques, chercheurs de l'Institut de Recherche sur l'enseignement des Mathématiques (IREM) de l'Université, sous la direction de G. Brousseau. La coopération entre les enseignants de l'école et les chercheurs a permis de développer et d'observer dans les classes des situations d'enseignement des mathématiques particulièrement intéressantes. Ces méthodes se sont diffusées aux autres disciplines.

Depuis 1990, toutes les écoles élaborent un *projet d'école* se développant sur 4 ans.

Pour la période 2016-2020, à Michelet, il y a trois axes prioritaires, en relation avec le Vivre ensemble:

a- [parcours scolaire culturel, avec projets](#)

b- [implication des familles](#)

c- [apprentissage de l'oral.](#)

Mme Musset a choisi, dans le peu de temps imparti, d'insister sur le **troisième axe**.

La pratique de l'oral dans un objectif de maîtrise de la langue française (syntaxe et vocabulaire) est particulièrement nécessaire au regard la population d'élèves accueillis. Mais il y a une dimension de l'enseignement de l'oral tout aussi importante qui est travaillée dans l'école depuis sa création : *le débat*. Il s'agit de le rendre nécessaire au cœur de l'enseignement, parce que la façon dont on apprend est une dimension essentielle du vivre ensemble.

A l'école, les élèves sont obligés d'être ensemble, sans avoir a priori grand-chose en commun si ce n'est leur âge. Leurs histoires et leurs parcours sont différents. Il va falloir « faire une classe », c'est à dire créer des liens. Le choix des situations d'enseignement est déterminant.

Dans une situation « classique », le maître montre, l'élève écoute, apprend, applique. D'où:

☒ pas ou peu d'interaction entre les élèves

☒ les relations entre les élèves se font à partir d'émotions, de réactions instinctives, d'a priori etc.

Dans une situation où on met l'apprentissage qu'on vise en débat, les élèves sont placés en co-constructeurs du savoir. Il ne s'agit pas de discuter autour d'une question, mais de résoudre un problème, proposé par l'enseignant, qui met en jeu le savoir visé.

Cela suppose :

☒ qu'il y ait un débat organisé

☒ qu'il y ait un objet de débat identifié

☒ que la situation soit organisée pour qu'il y ait nécessité du débat

Ainsi les élèves apprennent à s'exprimer devant les autres, à les laisser parler, à présenter des arguments qui doivent convaincre tout le monde. Le débat porte sur la preuve, pas sur la personne. Les élèves acceptent parfois les arguments parce qu'ils viennent de leur copain, ou d'élèves qui ont un certain charisme.

☒ Le but de ce débat n'est pas d'avoir raison, mais de trouver une solution au problème.

Ce que génèrent ces situations :

☑ Le respect de la parole de l'autre

☑ Le fait de savoir qu'on peut discuter n'importe quelle parole, sans jugement a priori, sans jugement de valeur. Ce que je dis peut être discuté et réfuté par les autres, et moi-même, je peux discuter et réfuter.

Trois exemples sont donnés.

Ex1: la course à vingt¹. (CM2) La "course à vingt" est une situation dont le but est de favoriser la découverte et la démonstration, par les enfants, d'une série de « théorèmes », c'est à dire de stratégies permettant de gagner à un jeu entre 2 adversaires. Il s'agit dans cette "course à vingt", pour chacun des deux adversaires, qui jouent à tour de rôle, en partant de 0, d'ajouter soit 1 soit 2 au nombre énoncé par l'autre jusqu'à obtenir finalement "20". Le premier à dire "20" gagne la partie. La situation en classe est prévue en trois temps précédés d'une explication de la règle du jeu par l'enseignant. Dans le premier temps les élèves font le jeu de la "course à vingt" deux à deux, dans le second les élèves jouent par équipe avec l'obligation de se concerter, à l'intérieur de l'équipe, sur les stratégies à tenir, enfin un troisième temps collectif est organisé pour que les équipes débattent sur la validité de leurs propositions de stratégies à tenir : comment prouver que certaines sont fausses et d'autres vraies ? Cette situation qui débouche sur la découverte de la suite gagnante 2, 5, 8,...17 peut être ensuite exploitée pour un travail sur la division.

Ex2: les trains (début CP). Les élèves sont répartis en équipes de 4. Le matériel est constitué de petits cubes de 4 couleurs avec lequel chaque équipe doit reconstituer un train dont le modèle représenté sur un carton leur est confié. Les trains sont faits de cubes des 4 couleurs, les cubes d'une même couleur ne sont pas forcément côte à côte. Des règles strictes sont imposées : La réserve de cubes est placée sur le bureau de l'enseignant, elle ne peut être déplacée. Chaque élève est chargé de rapporter les cubes d'une couleur. Quand les 4 membres de l'équipe s'estiment prêts, les élèves partent chercher les cubes. Ils vérifient leur travail en reconstituant le train avec les cubes apportés. La réussite demande en général plusieurs essais car il faut arriver à comprendre qu'il faut se mettre d'accord sur qui va chercher quoi et sur le fait qu'il faut compter. Les échanges entre eux sont donc nécessaires, puis entre les équipes, pour formuler, avec l'aide de l'enseignant, la démarche à avoir pour réussir.

Ex3: On dicte une phrase qui doit être écrite en groupe. Par exemple: "les oiseaux chantent". L'analyse des mots et de leur fonction conduit à une discussion où comptent les différents avis.

La même méthode s'applique aussi à **la vie de classe**. S'il y a un problème, on le met en commun, avec la volonté de le résoudre. Un exemple emblématique a été celui d'une petite fille de 7 ans avec des béquilles. Tous les élèves se sont assis en rond autour de la petite qui a dit: « moi je n'aime pas que des élèves ne veulent pas que je joue avec eux... mais je sais que je peux... » la classe discute... à la fin, une autre fille prend la parole: « quand je suis arrivée, elle était en fauteuil roulant, puis après, je ne le voyais plus, elle est devenue ma copine ».

La façon dont on enseigne est une dimension essentielle du vivre ensemble

1 Ce jeu est une variante des jeux de Nim,

En conclusion, Madame Musset espère avoir montré comment l'organisation de l'apprentissage avait des conséquences sur les relations entre les élèves et sur le regard qu'ils posent les uns sur les autres. Grâce aux diverses situations rencontrées, ils apprennent à s'écouter et à argumenter et ainsi à faire société. C'est une formation exemplaire pour toute leur vie.

Discussion

De nombreuses questions ont été posées aux conférencières concernant respectivement l'école (Mme Musset) et la mairie (Mme Cassou-Schotte).

1- L'Ecole

Q. Comment faire participer les étrangers qui ne comprennent pas bien le français?

R. Dans ce cas, on forme des petits groupes à part.

Q. On ne pratique pas d'enseignement individualisé?

R. Non, il s'agit d'un enseignement collectif; celui-ci est plus efficace si on est plusieurs. Chacun arrive avec ce qu'il sait. D'ailleurs, ce ne sont pas forcément les plus savants qui trouvent la solution.

Q. Est-ce que les parents sont conscients de cette méthode qui risque de retarder la classe?

R. Les parents sont associés et nous nous efforçons de les convaincre que les élèves acquièrent une expérience supplémentaire. D'ailleurs, les élèves connaissent une réussite équivalente à celle des collégiens en provenance des autres écoles.

Q. Comment faire face à l'hétérogénéité de la classe?

R. C'est une difficulté rencontrée partout (même dans les autres écoles) et la méthode de discussion entre tous, au risque de se tromper, permet des relations plus claires entre les élèves... ils doivent apprendre à respecter la règle de l'école.

Q. Comment éviter la violence?

R. On organise des jeux non violents, dont on débat.

Q. Y a-t-il des partenariats?

R. Il existe un partenariat de l'école avec le CCAS, un café des parents une fois par an, et une aide aux devoirs deux fois par semaine.

2-La mairie

Q. Comment fonctionne le vivre ensemble entre générations?

R. Les personnes âgées, dans les quartiers défavorisés surtout, ont besoin d'aide pour apprendre le fonctionnement des nouvelles techniques qui leur sont enseignés par des jeunes...D'autres jeunes bénévoles vont faire des lectures...

Q. Y a-t-il une épicerie sociale?

R. Oui, pour les personnes pauvres inscrites par le CCAS; mais 50% ont du mal à s'y rendre car elles ont d'autres habitudes. On y accompagne des familles pendant une période qui n'excède pas 9 mois. Des ateliers "cuisine" sont organisés pour tirer le meilleur parti des aliments distribués.

Q. Comment les retraités peuvent-ils s'engager?

R. Il y a de multiples façons de découvrir une vie sociale différente, par exemple l'alphabétisation des nombreux étrangers accueillis à Mérignac: Turcs, Maghrébins...l'aide aux devoirs pour les enfants...

Q. Est-il difficile d'accueillir les réfugiés et les migrants?

R. Oui, il faut réunir les gens qui sont partagés sur cette question pour les convaincre d'accepter un lieu d'accueil dans leur quartier, en rompant la méfiance à l'égard de l'autre, de langue et de coutumes différentes. Il faut *éduquer les adultes* à une société de droits et de devoirs, qui sera la société de demain. Mais les conseils de quartiers (2 ou 3 par an) ne sont pas suffisants pour de véritables échanges.

Commentaire d'un éducateur à la retraite.

Je constate pour la première fois que sur la place de l'église de Mérignac il y a de plus en plus de SDF et de personnes seules qui se rassemblent autour des bancs, pour discuter, partager des sandwiches...Je vais parler avec eux. Le besoin se fait sentir d'un lieu de rencontre informel, gratuit, différent d'un café, pour rompre la solitude.

L'horaire réglementaire a obligé de clore la réunion, sans avoir épuisé les échanges.